

C'EST UN JOLI NOM, EDUCATION POPULAIRE !

Ce rapport moral est pour moi le dernier exemplaire en date d'une longue série commencée en tant que responsable d'une association locale, un Foyer Laïque de quartier comme il n'en existe malheureusement plus beaucoup aujourd'hui et poursuivie avec la Ligue de l'Enseignement, la FOL comme nous disons ici, tout d'abord en tant que délégué de son secteur sportif UFOLEP, enfin, depuis 2005, en tant que secrétaire général de la fédération.

J'avais envie, avant de solliciter un peu de repos pour services que j'espère correctement rendus, de vous parler de ce qui nous rassemble, dirigeants bénévoles des associations locales ou permanents fédéraux, l'Education Populaire, dont Condorcet puis la Ligue de l'Enseignement et ses fondateurs ont écrit les premières lignes.

Mais tout d'abord, évoquons le quotidien de notre fédération, l'exercice 2009 / 2010 écoulé.

La FOL va bien, presque aussi bien qu'une association peut aller dans le contexte très incertain que nous connaissons !

On ne parle pas d'argent entre amis, dit-on, tout au moins jusqu'à l'assemblée générale financière ! Disons donc rapidement que les premiers indicateurs annoncent un exercice 2009 / 2010 une nouvelle fois en équilibre ... et c'est une belle satisfaction, car, si à la FOL 66, nous tardons à acquérir une culture d'entreprise, nous dépensons néanmoins beaucoup d'énergie à gérer un budget qui va très bientôt atteindre 2,5 millions d'Euros et à garantir la pérennisation de nos 50 emplois salariés.

La FOL va bien et les différents rapports d'activités qui suivent illustreront de manière unanime et complète ce constat qui peut surprendre quand on sait toutes les craintes qui précédaient ce dernier exercice. Ils l'illustreront dans son aspect quantitatif : nombre d'adhérents, d'associations affiliées, d'organisation de manifestations sportives ou culturelles de journées enfants en accueil de loisirs ou en séjours scolaires ou de jeunes ... je suis sûr que ces comptes-rendus feront ressortir également l'aspect qualitatif en lien avec notre démarche et nos objectifs.

Il nous semble que, cette année encore, nous avons respecté les valeurs de la Ligue de l'Enseignement, de l'Education Populaire ... mieux : que nous avons essayé, avec ténacité et conviction, de les mettre en œuvre.

Voici quelques éléments significatifs de ce bilan :

- Le dossier « Foyer de Jeunes Travailleurs » de Perpignan avance maintenant à grands pas et la structure doit accueillir 80 jeunes dans le courant du 1er trimestre 2011 et mettre à leur disposition un magnifique outil socio-éducatif, de mixité. La FOL qui porte le projet depuis 2004 est le gestionnaire retenu du FJT.
- Nos secteurs sportifs qui sont aussi nos secteurs fédératifs presque exclusifs résistent remarquablement à l'érosion. L'UFOLEP, continue à promouvoir « une autre idée du sport », en développant à côté des organisations traditionnelles, des actions originales pour l'initiation des plus jeunes aux APS ou pour le sport citoyen. L'USEP anime « massivement » les écoles primaires du département et s'est parfaitement approprié notre site internet pour proposer un bel outil pédagogique à l'attention de ses adhérents et de l'ensemble des enseignants et éducateurs.
- La qualité et la haute exigence éducative sont maintenues ... et reconnues dans nos formations d'animateurs, nos accueils de loisirs, nos séjours scolaires et de groupes, que nous continuons à vouloir ambitieux en privilégiant délibérément, la création, l'originalité plutôt que le « volume ».
- Notre service culturel poursuit son inlassable activité et continue à gagner son pari de diffusion de qualité pour le plus grand nombre, enfants des écoles en zones urbaines sensibles de Perpignan ou familles de la lointaine Cerdagne.
- Notre secteur Jeunesse enfin, poursuit son développement à travers la reconnaissance croissante du dispositif « juniors associations » mais également les perspectives offertes par les campagnes nationales visant ce public sensible : « Regards sur la Cité », « Si on la jouait fraternel » ou opérations régionales comme « Voix de migrants », s'adressant aux lycéens.

La FOL, bien sûr, ne se résume pas à l'activité de ses services.

« La FOL est toujours debout ! » disions-nous à la même tribune l'an dernier ; aujourd'hui, elle est même sensiblement consolidée sur ses bases grâce à une implication forte de la Ligue nationale et de son Secrétaire général, de notre service assurance APAC et de son directeur ... et de notre mobilisation continue sur le dossier !

Après plus de 2 ans d'instruction, après plus de 6 mois de travaux, nous devrions pouvoir inaugurer notre siège « relooké » et surtout sécurisé dans les semaines qui viennent...

Notre site Internet, déjà évoqué, est opérationnel depuis septembre 2009, alimenté de manière satisfaisante et plutôt bien consulté par les différents publics visés. Il est la vitrine de la fédération ; il est aussi la preuve que nous avons engagé notre « révolution culturelle » en matière de communication !

Jacques Bertin va plus loin ...

Nous avons enfin consacré du temps collectif, salariés du siège et administrateurs volontaires, à une réflexion à grande échelle sur l'organisation, le fonctionnement, les pistes de développement de notre fédération. Nous l'avons fait avec l'assistance de professionnels dans le cadre du dispositif de Développement Local d'Accompagnement, dispositif d'appui et de conseil aux structures qui développent des activités d'utilité sociale : associations, coopératives par exemple ... La qualité de la participation a traduit le fort engagement des personnels, leur attachement à la FOL et leur implication dans le devenir de l'association. Les pistes ouvertes devront être exploitées. Citons en une, prioritaire : la dynamisation de notre vie fédérale et des services par l'activation de commissions thématiques transversales réunissant salariés, élus et compétences extérieures, comme nous avons réussi à faire fonctionner le groupe de travail « laïcité » il y a quelques temps.

Je reviens à mon propos initial : qu'est ce donc que l'Education Populaire ?

J'ai cherché, et au milieu de définitions académiques, j'ai retenu la chronique d'un journaliste poète Jacques Bertin que j'ai grand plaisir à partager avec vous et qui nous disait il y a quelques années :

Curieux mot qu'emploient des millions de personnes et qui paraît si abstrait pourtant !

L'éducation populaire, c'est l'éducation qui n'est pas cadrée dans les structures traditionnelles de la famille, de l'école ou de l'université.

C'est l'éducation au sein du " temps de loisir ", oui, mais par la pratique volontaire de la vie de groupe, la confrontation, le partage.

C'est aussi l'éducation de chacun par chacun: l'éducation qui ne vient pas d'en haut, des classes dominantes, mais qui cherche à refondre la culture populaire en accordant une égale dignité à toutes les classes de la société.

Celle aussi qui ne se limite pas à la " haute culture ", ni même aux œuvres d'art, mais qui cherche la culture au sens large: sciences, techniques, sports, connaissance des arts, expression artistique.

C'est l'apprentissage de la citoyenneté, enfin: la citoyenneté qui n'est pas seulement la politisation (l'art de réfléchir sur la politique institutionnelle) mais une pratique active: art de parler en public, de savoir écouter, de gérer un groupe, de s'intégrer à la société...

La Ligue de l'Enseignement, qui se nommait il y a peu encore « Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente »... et la FOL 66 se retrouvent largement dans cette définition.

Nous pensons, en effet, que l'Education Populaire est fondée sur la conception d'un Homme à la fois unique et social, perfectible ; qu'elle prend ses racines dans le peuple et se destine à lui, en particulier ceux qu'on nomme « défavorisés » économiquement, socialement, culturellement ; qu'elle doit prendre en compte toutes les activités humaines au nom d'une conception globale de l'Education et de l'individu ; que sa dimension « naturelle » est bien la dimension associative ...

Par quelque biais qu'on prenne la question, une conclusion s'impose: l'éducation populaire ne peut échapper à sa vocation profonde: la subversion.

Le mot peut surprendre, voire faire peur. Ce que nous appelons " subversion " ? Cela peut aussi s'appeler citoyenneté, ou politisation ou tout simplement... idéal.

A l'heure où un maire est obligé (ou a le droit) de soumettre l'attribution d'un marché concernant les loisirs, ou les vacances, ou la culture, à un appel d'offre, comme pour n'importe quel marché public, rien n'empêche le secteur privé de se mettre sur les rangs et de dire: je fais mieux et moins cher !

La seule réponse à ce défi, est dans ce qui fait depuis toujours la légitimité de l'éducation populaire et de l'associatif: sa faculté à subvertir. Cela, le secteur marchand ne le fera jamais.

J'ai la certitude que la confiance accordée aux associations par les élus de tous bords – quand ils l'accordent – est en lien direct avec cette dimension là, avec leur conviction que nous avons, nous, les associations d'éducation populaire, un supplément d'âme – laïque en ce qui nous concerne – irremplaçable.

Oui, je crois que notre dimension « politique » est notre force, notre atout majeur !

Aujourd'hui même nos camarades de l'USEP nationale tiennent une assemblée générale « exceptionnelle » qui derrière une présentation illisible cache son véritable objet : un projet de rupture, porté par certains, de l'Usep avec la Ligue de l'Enseignement.

La menace, manifeste aujourd'hui après avoir longtemps couvé, n'est pas perçue dans notre fédération départementale, où on cultive précieusement la cohérence entre ses différents secteurs d'activités, pour être plus précis entre la Ligue départementale et ses fédérations sportives, légalement autonomes depuis la loi sur le sport.

Néanmoins, l'affaire, au-delà des avatars personnels dérisoires, au-delà du risque de conséquences négatives pour tous les partis, nous renvoie à une vraie question de fond, à une alternative simple pour le mouvement, ses associations et ses adhérents :

- soit nos activités – aux contenus irréprochables, aux démarches pédagogiques avant-gardistes - se suffisent et nous nous satisfaisons alors d'être fédérations sportives, diffuseurs de spectacles, prestataires de loisirs ...!!!

- soit nous réaffirmons que l'activité, culturelle, sportive, de loisirs sert un même objectif supérieur : la construction d'un citoyen accompli, œuvrant pour une société meilleure ; et dans ce cas, nous marquons alors plus fortement encore que nous le faisons notre objectif commun, notre appartenance commune.

Pour mieux me faire comprendre et à l'intention de nos adhérents de tous horizons associatifs, j'ai adapté le texte de Morvan Lebesque lu par nos camarades. Plagions :

....

Mon appartenance au mouvement d'éducation populaire / N'est qu'une qualité facultative / Que je peux parfaitement renier ou méconnaître...

Je l'ai d'ailleurs fait... / J'ai longtemps ignoré cette appartenance...

Adhérent sportif, culturel sans problème, / Il me faut donc vivre l'éducation populaire en surplus

Et pour mieux dire en conscience...

Si je perds cette conscience, / L'éducation populaire cesse d'être en moi.

Si nous la perdons tous, / Elle cesse absolument d'être...

L'éducation populaire n'a pas de licence, Elle n'existe que si à chaque génération / Des adhérents se reconnaissent en elle et s'en revendiquent.

Les adhérents de nos associations culturelles, nos licenciés sportifs, nos intervenants en séjours de vacances ou accueils de loisirs ne connaissent pas tous, sans doute, les textes fondateurs de notre fédération.

Ils ne savent peut être pas tous qu'ils font partie d'un grand mouvement de pensée, qui a pris sa part dans les batailles aboutissant aux lois scolaires de Jules Ferry ou à la loi de 1905 ?

Mais avons-nous tout fait pour qu'ils connaissent réellement leur association et son histoire ?

Certes, tous ont trouvé chez nous une volonté de « donner du sens » aux différentes actions proposées.

Réfléchir, comprendre, se responsabiliser, tolérer, respecter, aider, voilà quelques uns de nos maîtres mots, consignes explicites ou implicites intégrées à notre démarche, quel que soit le domaine d'activités.

Ce sont les fondations sur lesquelles a été bâtie et continue à exister l'Education Populaire à la Ligue de l'Enseignement des PO et nous sommes fiers de cela !

Mais, mobilisés par nos « obligations de service » par nos « missions disciplinaires », et parfois convaincus que nos actions « se suffisent à elles mêmes », n'avons-nous pas, par moments, perdu de vue leur véritable objectif, leur dimension politique ?

Politique au sens où l'entendait Jean Macé qui déclarait : « *La Ligue poursuit un but essentiellement politique, mais elle ne s'occupe ni de politique ni de religion, elle ne s'occupe que de l'éducation au suffrage universel, non pour faire des élections mais des électeurs, non pour faire des candidats mais des citoyens.* »

Nous avons trop souvent négligé de revendiquer haut et fort notre identité et le moment est sans doute venu de le faire !

Pour lever les ambiguïtés s'il y en a ; pour réaffirmer le sens de nos actions et leur donner plus de force encore ; mais aussi, chers camarades, parce que l'époque souffre cruellement du manque de projet et de parole « politiques ».

Comment conclure ce rapport moral sans doute « singulier » sans dire qu'au final, l'éducation populaire, c'est aussi (surtout ?) une question d'Hommes.

Des hommes ? Ils s'appellent Larrieu, Mamy, Petit, sont sergent de ville, cheminot, tailleur de pierres, et croient à la raison et au progrès.

Ils sont les premiers à répondre à l'appel d'un journaliste républicain, Jean Macé pour fonder la Ligue de l'Enseignement dont l'objet est « d'enseigner le peuple pour former le citoyen » Ils créent des bibliothèques, des cours publics des sociétés ouvrières d'instruction, des centres d'enseignement pour jeunes filles tout en réclamant la prise en charge par l'état de l'instruction publique pour tous.

La France napoléonienne, est en pleine mutation économique et dans un profond désarroi social. Nous sommes en 1866 !

Au 1er septembre 2010, une équipe, totalement renouvelée d'enseignants détachés vient de s'installer rue Dutres, siège de notre fédération départementale. De nouveaux candidats ont par ailleurs accepté notre sollicitation et ils siégeront au nouveau conseil fédéral, notre instance de pilotage.

D'autres hommes, pour une même conviction, un même combat !

Entre les deux dates, des milliers, des centaines de milliers de militants sur tout le territoire national, ont écrit l'histoire de la Ligue de l'Enseignement.

Depuis 1946 ils ont écrit l'histoire de notre fédération dans le département.

Cette histoire a un poids, une épaisseur que l'on ne perçoit pas toujours au premier abord ; on les perçoit d'autant moins que ces Ligueurs ont toujours privilégié l'action à la communication, le faire au faire-savoir.

La Ligue de l'Enseignement des Pyrénées Orientales- la Fédération des Œuvres Laïques, la FOL - a été ainsi nourrie de l'engagement, des compétences, des réflexions, échanges passionnés, désaccords, parfois ruptures puis réconciliations, d'innombrables citoyens de bonne volonté venus pour mettre en œuvre leurs idées qu'ils reconnaissaient dans les discours ou les actions de la Ligue. C'est cela l'éducation populaire !

Nous sommes heureux et fiers d'avoir participé à l'écriture de quelques passages de cette histoire !

Au nom des élus de nos différentes instances, c'est cette histoire que j'ai l'honneur de transmettre aujourd'hui en précieux héritage aux nouveaux permanents, aux nouveaux administrateurs.

Malgré les comptes équilibrés et la reconnaissance confortée auprès d'un réseau de partenaires solides, nous avons conscience de laisser nos successeurs aux prises avec de « dures réalités ».

Mais nous sommes également sûrs de la force de nos idées et convaincus que ce « rajeunissement des cadres » conjugué au respect des valeurs de l'Education Populaire constitue une chance pour notre fédération, que ce changement dans la continuité va nous permettre d'écrire, encore, de bien belles pages.

Un tout dernier mot de conclusion pour un rapport moral qui pourrait apparaître - à tort - comme moins combatif qu'à l'accoutumée alors que la période est particulièrement « rugueuse » : à mes amis du mouvement social défilant près d'ici en ce moment même, comme aux camarades qui sont, à partir d'aujourd'hui, en charge de notre fédération, je dédie donc fraternellement la pensée de Bertolt Brecht : « *Ceux qui se battent peuvent perdre, ceux qui ne se battent pas ont déjà perdu !* »

Rapport moral de Joël ROITG

Secrétaire Général de la Ligue de l'Enseignement des Pyrénées Orientales

octobre 2010.